DÉCALAGES CULTURELS

Catarina: l'amitié

Publicado em: 06/07/2026 - 17:49

Transcrição :

[Générique]

À partir de quand considérez-vous quelqu'un comme votre ami ? Il suffit de quelques heures passées ensemble ou bien il faut des années à se côtoyer pour faire partie de votre cercle intime ? Ça veut dire quoi être ami finalement ? Vous allez voir que ça aussi, c'est interculturel. Cela varie d'une culture à l'autre. Comme nous le montre l'histoire de cette ingénieure pédagogique à l'Université Paris Cité.

Je suis Catarina Cotic, je suis brésilienne et croate. J'ai vécu jusqu'à mes 18 ans à Sao Paulo, au Brésil. J'étais au lycée français à Sao Paulo. Je suis venue en France

ensuite pour mes études et je suis restée ici pour travailler. Donc moi, une des choses qui m'a un peu dérangée les premières semaines où j'étais ici en France pour mes études, j'étais en classe avec beaucoup de collègues français et j'avais cette sensation de ne jamais avoir fait des amis. Je me sentais un peu seule, un peu dépaysée parce que c'était pas, c'était pas ma culture, c'est, pour moi, ce n'était pas normal de ne pas échanger avec les gens autour de nous. Au Brésil, si on est dans une salle de cours avec 30 personnes, deux heures après on va sortir et on va déjeuner ensemble et on va papoter et on va avoir déjà un groupe d'amis. Et ici en France, c'était tout à fait différent, on se parlait très peu, on se disait à peine bonjour et j'ai même eu le cas où j'étais assise à côté d'une personne dans la salle de cours. Le prof était en retard et je me demandais est-ce qu'on restait dans la salle ou est-ce que le prof allait pas venir ? Donc je me retourne vers le garçon qui était assis à côté de moi

et je lui pose la question : « Est-ce que, est-ce que tu penses que le prof va venir ? » Et lui, il m'a regardée avec des grands yeux : « Je ne te connais pas ». Il m'a pas répondu et il s'est retourné et on s'est pas parlés. Par contre, j'ai eu quand même la possibilité, après plusieurs semaines de contact, de faire des bons amis et ça a pris longtemps je pense, deux ou trois mois avant d'avoir vraiment un petit groupe solide d'amitié. Par contre, c'était des amitiés plus profondes qui ont duré depuis des années. Depuis que j'ai quitté la fac, j'ai toujours contact avec ces personnes.

Des amitiés plus profondes que peut-être celles que vous pouviez avoir dans un cadre scolaire au Brésil ?

Oui, tout à fait. Parce que au Brésil, c'est beaucoup plus facile de sociabiliser et de trouver par exemple quelqu'un avec qui déjeuner. Mais ça veut pas dire que derrière ça, il y aura des liens profonds qui vont nécessairement se tisser. Et une fois qu'on est plus

ensemble tout le temps en salle de cours, peut-être qu'on ne va pas maintenir contact avec cette personne. Alors que les amitiés que j'ai pu faire en France, surtout à l'université, c'était pas aussi rapide. Ça a mis du temps, mais ça dure.

Des années après.

Des années après.

Isabelle Aliaga, vous êtes coach et consultante en interculturalité. Vous êtes consultante référente, notamment pour Akteos qui propose des formations interculturelles. Alors là, on l'entend dans le témoignage de Catarina, il y a des amitiés qui mettent un peu plus de temps à naître en France qu'au Brésil. Est-ce que ça, ça vous parle, vous qui avez notamment travaillé sur le Brésil ?

L'éclairage que je pourrais apporter, l'image qu'on prend, la métaphore qu'on prend, nous, dans

l'interculturel, c'est la rencontre de la pêche et de la noix de coco qui illustre en fait très, très bien ça. C'est-à-dire c'est comment est-ce qu'on va avoir un accueil qui va être très très souriant, très jovial. Ça c'est la pêche, donc c'est la culture brésilienne qui va en fait peut-être nous donner le sentiment très très vite qu'on est en amitié, si je puis dire, si je puis m'exprimer ainsi. À l'instant T, ils se montrent très ouverts, très accueillants, mais une fois que cet instant social est fini, en fait, les gens se souviennent pas le lendemain qu'ils étaient en contact avec vous.

C'est dur quand même.

Voilà, disons que c'est un autre monde.

Et donc là, on se heurte au noyau vraiment de la pêche qui est dur.

Et dans le noyau dur, en fait, il y a le cercle familial qui est extrêmement important dans la culture brésilienne.

Et il y a, j'allais dire, les amis de toute la vie qui sont souvent pas si nombreux que ça. Et pour arriver à ce niveau-là d'amitié, c'est soit très très ancien, soit ça prendra énormément de temps. Là où au contraire la culture française va, c'est peut-être pas l'extrême, mais nous faire penser plutôt à la noix de coco où là on va se confronter à quelque chose au contraire de très dur ou de très froid.

Et vraiment, la noix de coco, c'est vrai que c'est quand même quelque chose d'assez solide, pour la percer, il faut y aller quoi.

Alors je dirais que souvent les cultures comme la culture russe ou polonaise vont peut-être être encore plus marquées que la culture française, mais on n'est quand même pas hyper accueillants, on n'est pas une pêche. Et puis avec le temps, une fois qu'on aura réussi à casser cette coquille, on va rentrer dans quelque chose qui va être beaucoup plus mou, là on est dans la

coco elle-même.

La coco qui est douce, tendre et presque juteuse.

Exactement. Et là, c'est au contraire ce qu'elle décrit comme quelque chose qui va au contraire durer, qui va être peut-être considéré comme plus profond et plus durable. Et si je reprends ma métaphore de la pêche, beaucoup de Français ou d'étrangers d'ailleurs, pas forcément français, décrivent la culture brésilienne, mais j'ai entendu ça de beaucoup d'autres cultures en Amérique latine. C'est vrai souvent de l'Espagne aussi, comme des cultures qui sont superficielles. C'est souvent le terme qui revient, parce qu'en fait, ils ont confondu cet extérieur de la pêche comme étant une amitié qui est née, alors qu'en fait on est dans une relation de convivialité qui n'est pas une amitié.

Est-ce que ça veut dire par exemple qu'au Brésil, on va pas forcément inviter les gens chez soi tout de suite en

considérant qu'ils ne sont pas forcément nos amis ?

Oui, c'est même assez rare. Et je dirais même qu'avec, même quand on parle d'un ami de toute la vie, on va se retrouver de façon très régulière pour prendre le petit-déjeuner ou l'équivalent du brunch. Mais ça va se faire souvent dans un lieu extérieur, dans un bar, dans un restaurant, voilà. On est vraiment plus dans une vie de l'extérieur. Le domicile, la maison, c'est quand même un lieu qui va être vraiment réservé à la famille. Alors, la famille là-bas, elle est conçue quand même beaucoup dans son sens large, c'est la famille, les cousins, les... Voilà, c'est beaucoup moins nucléaire qu'en France, mais vraiment c'est réservé à l'intimité.

En France, on va peut-être plus recevoir chez soi.

Oui, parce que quand on en arrive à ce stade-là, on a ouvert la noix de coco.